

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 27 (1893)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per.

85 686

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1893.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR LES MUSÉES DU JURA BERNOIS

ST-IMIER (SUITE)

La série tertiaire est intéressante par ses fossiles d'eau douce et ses ossements sidérolithiques de Montier, recueillis par Pagnard. Greppin a cédé un moulage de la grande molaire de *Dinotherium* du Bois de Raube, près de Delémont, et des fossiles éocènes du canton de Soleure. Une autre série stratigraphique concernant plus spécialement les environs du Socle et de Morteau a été donnée par un amateur, M^{re} J. Schneider, qui a récolté de nombreux fossiles lors de la construction de la ligne de Morteau. Ce sont de belles pièces du terrain Argosien de cette région, du Néocomien de Renaud-du-Mont, de l'Albien de Morteau, et de l'Oeningien du Socle, qui complètent à point la collection Pagnard. D'autres fossiles de tous étages ont été intercalés et proviennent de plusieurs donateurs. Il est bon de signaler entre autres la dent de saurien trouvée par le pasteur Grosjean au Mont-Girod, au nord de Court, et dont Greppin a fait le type du *Mosasaurus Grosjeani*. Puis de grandes ammonites des calcaires hydrauliques de Fondchâtel, de grandes pièces également de l'oolithique de Montier, du Kimmérien et du Portlandien de la contrée, ainsi que des coraux de diverses provenances.

En fait de fossiles étrangers, on trouvera du Dévonien de l'Eifel, des plantes carboniques de Mons, en Belgique, une belle série de la craie de Ciply, près de Mons, une collection de types du Parisien, entre autres un très beau *Cerithium giganteum*, et des coquilles fossiles du pliocène d'Anvers.

À côté des collections d'histoire naturelle, le musée de St-Imier possède un médaillier important et des collections d'antiquités. Le médaillier est un don de F. Belrichard, ancien avocat à Courtelary. De nombreuses personnes ont aussi contribué à l'enrichir, et il renferme actuellement plus de 5000 pièces suisses et étrangères, parmi lesquelles le numismate trouvera des raretés. Les écus-neufs des cantons sont bien représentés, ainsi que les écus de tir, à peu près au complet. Berne, Bâle et Zurich présentent en outre de nombreuses séries d'anciens batz et de Trentzler; il y a également des essais de pièces suisses. Parmi les monnaies les plus anciennes, on trouvera des bractéates de Bâle, diverses pièces des anciens évêchés, et des raretés de divers pays. Parmi les pièces d'or, la plus remarquable est celle de quatre ducats de Berne, datée de 1492. Ses monnaies romaines ne sont encore qu'en petit nombre, car il en a été peu retrouvé dans la contrée. S'une des plus belles, celle de la colonie de Rèmes, en provient peut-être.

La collection d'antiquités lacustres contient les objets les plus caractéristiques retirés de la vase des palafittes, tels que poteries, instruments en os et en silex, haches de pierre, emmanchées dans des cornes de cerf, des pendeloques, des fragments de denrées alimentaires, et des ossements d'animaux domestiques. De l'âge du bronze, il y a quelques belles pièces, comme des couteaux ornés, des bracelets, des épingles, etc. D'autres antiquités proviennent des anciennes stations sidérurgiques de la contrée; il y a en outre quelques objets de l'âge de la pierre non polie et des bibelots étrangers, d'Égypte, du Japon, d'Amérique, etc.

Un cartographe du pays, A. Biérix, a reconstitué un modèle du château d'Erquél, d'après les fouilles qu'il a dirigées dans les ruines de ce donjon; il est déposé au musée, ainsi que celui du château de Fleijouse.

Le musée a reçu en 1883 une belle collection d'armes hindoues d'Edmond Charpié, qui séjourrait alors à Bombay, suivie bientôt d'un second envoi de Zanzibar, consistant en objets ethnographiques de quelques peuplades de l'Afrique centrale et musulmane. Ce sont des arcs, des flèches de diverses formes, des poignards, des sabres, des lances, sagaies, massues, boucliers, calumets, etc., qui sont des plus instructifs dans l'enseignement de la géographie. Charpié était un ancien élève des écoles secondaires de St-Imier; il tenait à laisser un souvenir à son village natal et à l'établissement d'instruction où il avait reçu les premières notions des pays lointains où il a voyagé. Puisse son exemple trouver des imitateurs !

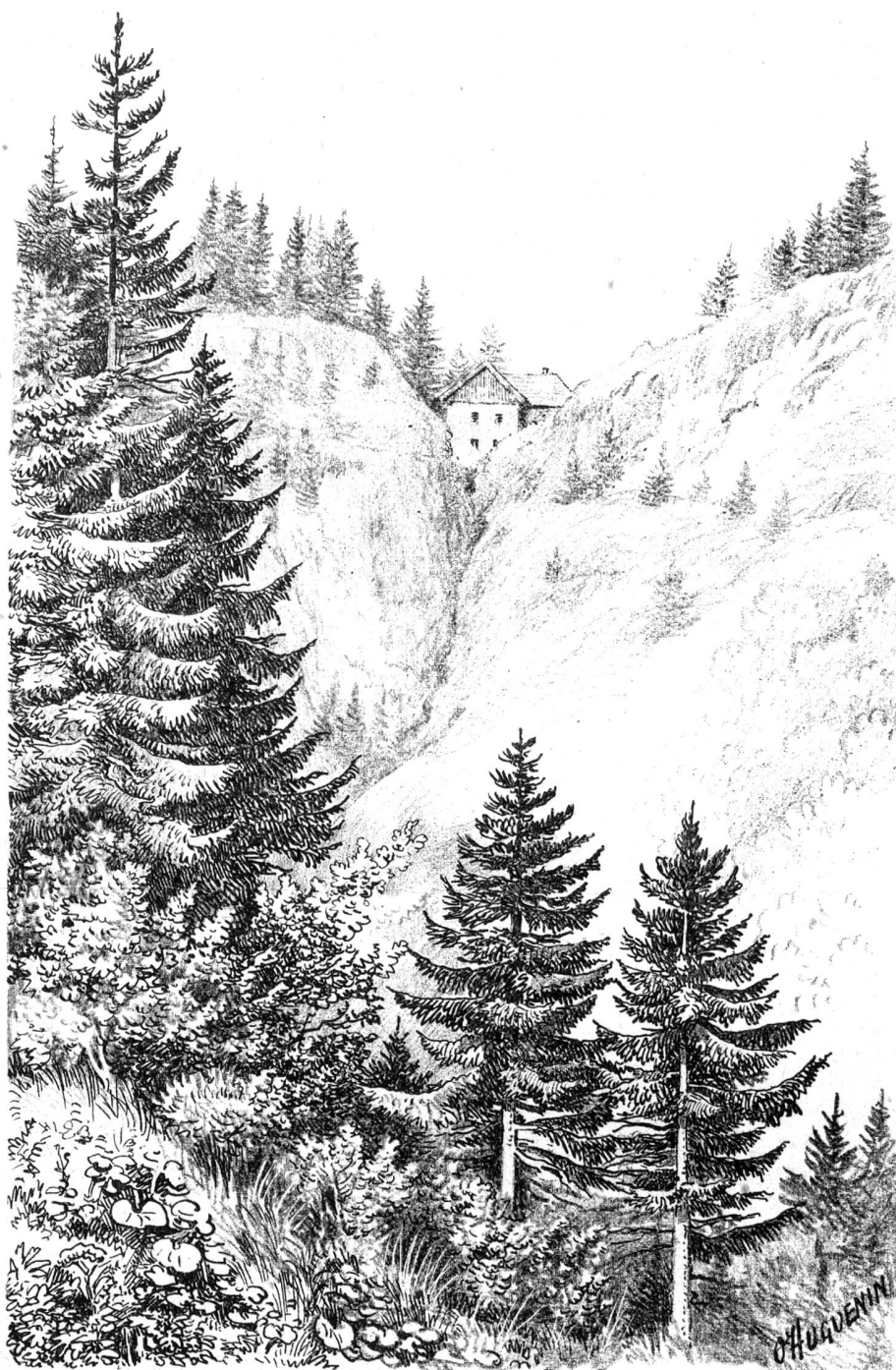
(A suivre.)

L. Rollier.

LA ROCHE

Notre modeste Jura, dont la structure n'est pas mouvementée, hardiment découpée comme celle des Alpes, n'offre pas de ces sites grandioses, merveilleux, parfois terrifiants dans leur âpreté, comme on en rencontre à chaque pas dans cette chaîne sans égale sur notre continent. Cependant, si la nature jurassienne est en général paisible, monotone comme une vie qui s'écoule sans incidents dramatiques, le regard est d'autant plus charmé, l'âme d'autant plus émue, quand cette physionomie placide s'anime, devient plus énergique, plus sauvage. Qu'un torrent, dans le cours des âges, ait échancre la montagne en se frayant un passage vers la plaine, et voilà qu'une gorge à l'aspect sauvage, aux accidents imprévus et pittoresques vient rompre la monotonie du paysage.

Le voyageur qui, pour la première fois, par exemple, suit la belle route qui relie depuis quelques années Courvet à la Prévine, éprouve une de ces surprises agréables. La route, après avoir gravi la côte de Plancemont, d'où le regard embrasse la large et riante vallée où serpente l'Areuse, où s'étalent de florissants villages, tourne brusquement sur elle-même pour passer derrière la crête de la forêt de l'Esserte. Là, changement de décors instantané; au lieu du spectacle d'une nature à laquelle la main de l'homme et son activité intelligente ont donné la physionomie et les allures paisibles de l'animal domestique, le voyageur se trouve tout à coup en pleine nature sauvage: au-dessous de lui s'ouvre comme un précipice une gorge profonde aux pentes escarpées et rocheuses. C'est la Chauderette, où coule l'affluent du Sucre venant des Sagnettes. De sombres forêts remplissent le fond de la gorge où grande sourdement, du moins à l'époque des hautes eaux, le torrent qui, la saison sèche venue, murmure à peine sur son lit de pierres roulées. Se voilà qui s'élance en cascade du



Bout de cette paroi rocheuse, où dans une anfractuosité s'est blottie une maison rustique. On dirait une citadelle gardant le défilé et faisant corps avec la montagne aux flancs de laquelle elle s'accroche. Sa maison est bien nommée : c'est "La Roche", un moulin, jadis, actionné par le ruisseau qui sert de déversoir au plateau marécageux des Sagnettes ; aujourd'hui, subissant le sort commun des modestes usines qui succombent sous le poids de la grande concurrence, elle s'est transformée en restaurant.

C'est dans l'échancrure de rochers où elle est assise que vient aboutir la grande route, après avoir contourné l'espèce d'entonnoir formé par la gorge de la Chauderette. Là le paysage reprend sa monotonie, sa placidité jurassienne, mais on n'oublie pas de sitôt le tableau

pittoresque et vraiment saisissant qu'a présenté la gorge de la Chauderette dominée par la maison de la Roche.

O. Huguenin.

ALBINISME ET MÉLANISME CHEZ DES POISSONS

On sait qu'on appelle **albinisme** l'absence de pigment dans une espèce animale. Ce phénomène, surtout frappant chez les nègres, se retrouve chez les autres races humaines et n'est pas excessivement rare en Suisse, où j'en ai vu plusieurs cas, spécialement dans une famille de Mon-

tet sur Estivayer. L'albinisme se rencontre chez un très grand nombre de mammifères (très particulièrement chez les lapins et les souris) et d'oiseaux, mais il est bien moins fréquent chez les autres classes de l'embranchement des vertébrés.

Le **mélanisme**, beaucoup plus rare que l'albinisme, consiste dans le fait qu'il y a accumulation de pigment foncé, qui colore en noir l'individu chez une espèce dont ce n'est pas la couleur normale : la panthère noire passe pour être un représentant du mélanisme général.

L'un et l'autre de ces vices de naissance peut être partiel et former dès lors des taches, décolorées dans le premier cas, noires dans le second, qui troublent l'harmonie de couleur d'un animal.

On peut voir actuellement à Neuchâtel, au magasin du Pêcheur, de M^{re} Savoie-Petitpierre, une grande quantité de poissons dorés de la Chine (*Carassius auratus*), espèce domestique fort répandue. Parmi ceux-ci, il est facile de reconnaître de nombreux exemplaires atteints d'albinisme partiel, et d'autres, moins fréquents, qui présentent le mélanisme partiel. Quand l'albinisme atteint leur oeil, on voit l'iris blanc argenté au lieu d'être jaune doré, comme chez leurs congénères. Il en est où tout le dos est blanc. D'autres fois, l'albinisme atteint une grande partie du corps et j'en ai même vu, chez M^{re} le M^{re} Albrecht, à Neuchâtel, un qui n'a plus de rouge que la queue, et, chose bien plus rare, un exemplaire complètement atteint d'albinisme, mais ces deux derniers cas ne paraissent pas exister au magasin en question. Le mélanisme peut aussi atteindre essentiellement le dos, ne se montrer qu'à certains points de la tête ou former (de même que l'albinisme) des taches aussi irrégulières que celles que nous voyons chez nous dans l'espèce bovine, mais qui, chez celle-ci, montrent seulement un croisement de races.

La fréquence de l'albinisme et du mélanisme, généralement partiels, chez ces poissons rouges, est probablement dû à leur domesticité, car sans cela ce sont des phénomènes extraordinairement rares dans la classe des poissons.

D^r Edouard Cornaz.

PROTECTION DES OISEAUX

1.

Lorsque par un beau jour du printemps que j'adore
Je vois les prés en fleurs, le bois qui se colore,
Mon âme veut s'enfuir, mon cœur s'élève aux cieux,
Car du chant des oiseaux j'entends l'écho joyeux.

2.

Lorsque l'été pour nous vient féconder la terre
Et que nos ennemis, dans les champs et la serre,
Menacent d'engloutir le fruit de nos travaux,
Prompts à notre secours arrivent les oiseaux.

3.

Maintenant c'est l'hiver, plus de chants, de verdure,
Partout c'est la douleur, la mort dans la nature,
Et tremblotant de froid, l'oiseau nous dit : "J'ai faim !
Donnez-moi, sans retard, quelques miettes de pain."

4.

Ce cri partant du cœur, cette voix de détresse,
Par ses accents plaintifs parle à notre tendresse,
Et le pain dans la main, émus d'un souvenir,
Nous disons à l'oiseau : "Vers moi tu peux venir."

J. T.

Le mandat de M^{re} Albin Guinand ayant pris fin, le Comité Central du Club Jurassien a désigné M^{re} Henri Rozat, au Locle, pour le représenter au Comité du Parc du Creux-du-Van. - Il a en outre appelé M^{re} Raoul Steiner, instituteur à la Chaux-de-Fonds, au poste d'archiviste du Club.

NB. Les abonnés de l'étranger qui n'ont pas encore payé l'abonnement de 1893 sont priés de nous en faire parvenir le montant sans retard.